



Perrinet Leclerc ouvrant la porte de Buci aux Bourguignons (1418).

**PERRINET LECLERC OUVRANT LA PORTE DE BUCI
AUX BOURGUIGNONS**

(1418)

Au mois de mai 1418, les Anglais étaient en possession de tout le pays entre la Seine-Inférieure et la frontière de Bretagne, depuis Evreux jusqu'à Pontorson. L'excès des malheurs publics amena enfin les deux factions d'Armagnac et de Bourgogne à négocier. Par un traité conclu le 23 mai 1418, il fut convenu que toutes les confiscations seraient annulées de part et d'autre, et que la reine et le duc de Bourgogne rentreraient au conseil du roi ainsi que les autres princes. A cette nouvelle Paris se sentait déjà renaître. Le comte d'Armagnac accusa de trahison ceux qui avaient négocié la paix et rompit tout.

Le désespoir et la fureur des Parisiens dépassaient tout ce qu'on peut dire. Ruinés, affamés, en butte chaque jour aux insolences et aux excès des soldats d'Armagnac, ils n'attendaient que l'occasion de se venger. Elle vint.

Un jeune homme, appelé Perrinet Leclerc, ayant été insulté par les Armagnacs, trama une conspiration avec les Bourguignons. Le père de Perrinet Leclerc, étant un des capitaines de la milice bourgeoise, avait les clefs de la porte Saint-Germain qui était où est la rue de Buci.

Dans la nuit du 29 au 30 mai (1418), Perrinet Leclerc déroba les clefs et alla ouvrir la porte Saint-Germain au sire de l'Île-Adam, capitaine bourguignon, qui attendait hors des murs avec sept ou huit cents cavaliers. Les Bourguignons poussèrent au cœur de la ville. A mesure qu'ils avançaient, le peuple sortait en foule des maisons pour se joindre à eux : L'Île-Adam força l'hôtel Saint-Pol, s'empara du roi qui était toujours pour le dernier qui lui parlait, et le fit monter à cheval pour le promener par la ville à la tête des Bourguignons pendant qu'on arrêtait dans leurs hôtels les principaux adhérents d'Armagnac.

La guerre civile était finie si l'on eût pu mettre la main sur le Dauphin, jeune homme faible et changeant, qui eût fait, comme son père, tout ce qu'on eût voulu. Malheureusement, le prévôt royal de Paris, Tanneguy Duchâtel, échappa aux Bourguignons, courut à l'hôtel du Dauphin, l'enveloppa dans les draps de son lit, et l'emporta à la Bastille, d'où il l'envoya sur l'heure à Melun. Ce fut la cause de nouveaux malheurs pires que toutes les calamités passées.

HENRI MARTIN.

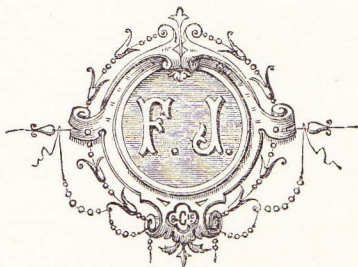
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Perrinet Leclerc ouvrant, de nuit, la porte de Buc aux Bourguignons.

comprimé à Rouen, et Paris, trop bien surveillé, ne put se soulever (août-septembre 1417).

Jean Sans-Peur s'empara de la plupart des places autour de Paris, puis s'en alla à Tours délivrer la reine Isabeau, qui fit cause commune avec lui. Une petite guerre dévastatrice et sans pitié désola tous les pays entre Somme et Loire. Les Armagnacs, trop faibles pour livrer bataille, couraient le pays par bandes comme des loups enragés. Dans les villes qu'ils tenaient encore, ils prenaient

au peuple son dernier sou, et le contenaient par la terreur. Dans les villes tenues par les Bourguignons, le peuple ne payait plus d'impôts; mais on confisquait les biens des Armagnacs, et quiconque était riche courait risque de passer pour armagnac. Des deux côtés, les exécutions allaient leur train avec les confiscations. La misère et la disette étaient partout, et le pays se dépeuplait de jour en jour.

Pendant que le nord et le centre du royaume étaient désolés par la guerre civile, l'ouest

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.